

Figure 4-2

## Rentrées d'investissements directs, par secteur, 2000-2002

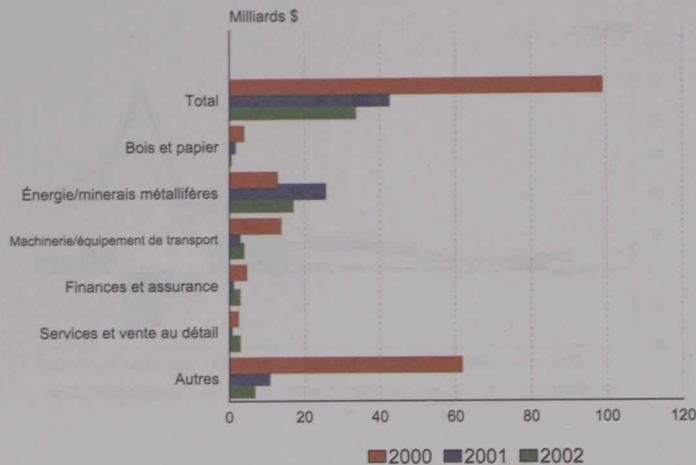
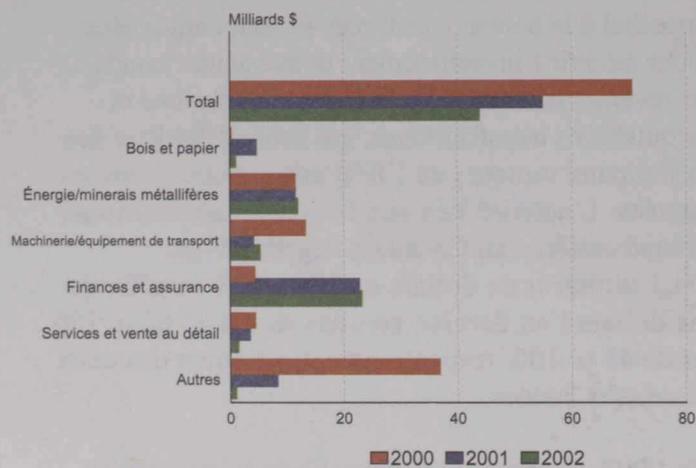


Figure 4-3

## Sorties d'investissements directs, par secteur, 2000-2002



Les investisseurs de l'Union européenne arrivaient au deuxième rang l'an dernier, avec une part de 13,9 p. 100 des entrées totales, soit 4,7 milliards de dollars. Les investisseurs étrangers hors de la zone de l'OCDE ont fourni une autre tranche de 7,0 p. 100 de l'IED total en 2002; suivaient le Japon, à 3,4 p.100, et les autres pays de l'OCDE non mentionnés précédemment, à 1,1 p.100.

Dans une perspective sectorielle, les investisseurs étrangers ont canalisé un peu plus de la moitié de l'investissement total (16,9 milliards de dollars) dans le secteur de l'énergie et des minéraux métalliques et environ un cinquième (6,7 milliards de dollars) dans plusieurs industries de la catégorie « autres industries ». Dans les autres secteurs, 3,8 milliards de dollars d'investissement étranger sont allés aux industries des machines et du matériel de transport, tandis que 2,8 milliards de dollars ont été investis dans le secteur des finances et des assurances et une somme équivalente dans celui des services et du commerce de détail.

Les sorties d'investissement direct (l'investissement direct canadien à l'étranger, ou IDCE) ont atteint un sommet en 2000, puis ont reculé de 22,1 p. 100 et de 20,1 p. 100, respectivement, en 2001 et 2002. À 43,9 milliards de dollars, les sorties d'investissement canadien en 2002 occupent le quatrième rang en importance, après les sommets enregistrés, dans l'ordre, en 2000, 2001 et 1998. Comme pour l'IED entrant au Canada, c'est le niveau d'activité du côté des fusions et acquisitions qui explique la baisse des sorties d'IDCE en 2002 : les sorties nettes au titre des fusions et acquisitions ont diminué de 16,9 milliards de dollars entre 2001 et 2002, tandis que les flux totaux d'investissement sortant ont régressé dans une proportion plus modeste, soit 11,1 milliards de dollars, sur la même période.

En 2002, l'investissement canadien à l'étranger était dispersé géographiquement — beaucoup plus qu'au cours des quatre années antérieures. L'an dernier, un peu plus du tiers des flux d'IDCE (35,2 p. 100) est allé aux États-Unis, comparativement à plus de la moitié (56,8 p. 100) durant la période 1998-2001. Diverses irrégularités dans les méthodes de comptabilité et de vérification, touchant notamment des sociétés américaines, et la déception à l'égard de nouvelles entreprises de technologie, dont beaucoup sont aussi établies aux États-Unis, ont incité les investisseurs canadiens à rechercher des occasions d'investissement ailleurs dans le monde. Toutes les autres grandes régions ont fait des gains aux dépens des États-Unis, dont l'Union européenne, qui a reçu 30,4 p. 100 des flux d'IDCE en 2002, comparativement à un niveau moyen de 17,5 p. 100 sur la période 1998-2001, le reste de la région de l'OCDE (12,1 p. 100 contre 7,7 p. 100) et le reste du monde hors de l'OCDE (18,7 p. 100 contre 15,1 p.100).

L'investissement direct canadien à l'étranger est allé principalement dans le secteur financier et celui de l'énergie et des minéraux métalliques avec 23,2 milliards de dollars et 11,9 milliards de dollars, respectivement, ce qui représente, conjointement, environ 80,0 p. 100 des sorties totales. Le secteur des machines et du matériel de transport venait ensuite au classement, avec une tranche supplémentaire de 12,0 p. 100 du total.